



HAL
open science

Les albums de l'enluminure médiévale sur les réseaux sociaux numériques

Gérard Régimbeau

► **To cite this version:**

Gérard Régimbeau. Les albums de l'enluminure médiévale sur les réseaux sociaux numériques. Fabyenne Henryot, dir. La fabrique du patrimoine écrit. Objets, acteurs, usages sociaux, Presses de l'Enssib, p. 254-270, 2019, Papiers, 978-2-37546-123-5. 10.4000/10519 . hal-02069176

HAL Id: hal-02069176

<https://hal.science/hal-02069176>

Submitted on 27 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Texte définitif dans Fabienne Henryot, dir. *La Fabrique du patrimoine écrit. Objets, acteurs, usages sociaux*. Presses de l'Enssib, 2019, p. 254-270. En ligne : <https://books.openedition.org/pressesenssib/10602>]

Gérard Régimbeau

Les albums de l'enluminure médiévale sur les réseaux sociaux numériques

La présentation, la diffusion et l'édition du patrimoine sur les réseaux numériques engagent à un processus de construction qui n'a pas nécessairement d'effet transitif ou direct sur la transmission, celle-ci étant définie, en la rapprochant du contrat de lecture, comme une proposition de savoir qu'un tiers est en capacité de s'approprier. On peut ainsi observer des sites web aux contenus abondants appuyés par une information rigoureuse ou privilégiant, pour le moins, une offre en accord avec une conception d'une histoire à connaître et à comprendre, ainsi qu'en témoignent quelques exemples émanant de laboratoires ou d'institutions, sans que cette offre reflète tous les rapports que les internautes entendent entretenir avec « leurs » patrimoines. La transmission n'emprunte donc pas forcément des liens prévisibles et si les processus médiationnels qui la caractérisent concernent des enjeux socio-économiques, des dispositifs techniques, des décisions politiques, ils impliquent aussi des modes de référence, de lecture et d'écriture qui participent à conforter ou à dépasser certains périmètres culturels

En lien avec des questions que nous avons abordées précédemment dans une étude des bibliothèques numériques (Régimbeau, 2015), nous souhaiterions apporter avec cette contribution quelques remarques sur des transformations en cours dans la fabrication cognitive et mémorielle d'un ensemble patrimonial relevant du livre avec l'exemple de l'enluminure médiévale. Afin de cerner les traits distinctifs de ses utilisations, nous prendrons pour base un type particulier de médium qui est l'album en ce qu'il condense plusieurs des critères intéressant l'illustration, le rapport entre images et mots, la mise en page et la collection. Il a fait l'objet d'études dont les dernières en date ont souligné, notamment pour la littérature jeunesse, ses particularités de support convoquant par son économie graphique, des fonctions et valeurs spécifiques pour conter ou raconter, imaginer ou documenter (Renonciat, 2008 ; Van der Linden, 2013 ; Colombier, 2013 ; Leclair-Halté, 2014). Ses mutations numériques en font une catégorie en expansion encore utile à questionner pour mieux définir ses contours. On reviendra donc sur le rapport texte/image, qui a instauré un véritable paradigme pour l'anthropologie des savoirs, à propos duquel Michel Melot écrit dans son histoire de l'illustration : « ... ces différents rapports du texte à l'image ne s'enchaînent pas les uns aux autres de façon linéaire : un nouveau type de rapport n'annule pas le précédent ni ne le remplace : on pourrait plutôt dire qu'ils se superposent de nos jours les uns aux autres, et coexistent. » (Melot, 1984, p. 241). Les effets sémiotiques de mixité et de coexistence n'ont pas cessé avec le numérique comme nous allons le voir. Ils se produisent à la fois dans le montage et la mise en page mais aussi dans les relations entre culture scientifique et culture profane, entre l'album publié empruntant des formes éditoriales éprouvées et l'album en tant que support d'usages divers autour des images : de la photographie (album photographique) et du dessin (album de dessin) aux vignettes et planches de collection.

Le sujet abordé ici concerne donc un espace d'inscription du savoir prenant une place de plus en plus marquée dans la pratique des images, diversifiée selon des modalités que nous pouvons approcher par une observation participante attentive à des échanges pleins d'enseignements sur les effets « concrets » d'un patrimoine « interprété ». De la volonté pour nos sociétés de comprendre quels furent les fonctions de la représentation iconographique relayée par les médiévistes à la vulgarisation des savoirs sur la culture médiévale, les préoccupations sont multiples. De la nécessité patrimoniale de conserver et de transmettre tous les types d'images produits au Moyen Âge à la diffusion de matériaux où interviennent des motivations, séparées ou conjointes, d'éducation et de transactions marchandes relatives à l'histoire et au goût du passé, de l'éducation par l'image et à l'image au programme d'enseignement des enfants ou de formations pour adultes, se placent des intérêts divers et parfois

opposés. Entre ces objectifs et enjeux, mais il serait mieux avisé de dire en leur milieu et dans leurs intersections, à la fois champs de savoirs et d'échanges, intervient un usage particulier des images intéressant l'iconographe, professionnel de la recherche d'image, l'artiste, le graphiste ou l'artisan d'art, le calligraphe, l'enlumineur, l'amateur médiévaliste, plus ou moins féru de Moyen Age, ou le simple curieux. Ces acteurs n'œuvrent pas a priori à la construction scientifique des savoirs comme le chercheur, même s'ils peuvent y aider et parfois de manière très efficace, mais interviennent sur le terrain immense et pourtant, peut-être à cause de cela, mal identifié des usages sociaux des images qu'on pourrait aborder par la circulation des savoirs, les pratiques culturelles, la sociologie des loisirs ou les *cultural studies*.

1. Images en usage

1.1. Enoncer le patrimoine

Il faut d'abord lever une difficulté d'énonciation de ce patrimoine. Envisager l'enluminure dans les usages culturels c'est, volontairement, lancer un pont entre des savoirs distants dans l'espace parfois et le temps assurément, entre un objet patrimonialisé et son appropriation, partant d'une activité expressive symbolique du passé, dite artistique, à sa réactivation actuelle dans des dimensions et selon des spécificités qu'il convient de recenser pour comprendre ce que nous faisons de nos héritages et comment ils nous concernent. Du point de vue de son orientation, cette approche serait plutôt en lien avec l'étude des énonciations de la culture sur le web et les réseaux sociaux numériques comme un pan supplémentaire à des « écritures profanes » incluant les images. Faute d'un terme mieux adapté, nous avons repris celui « d'écritures profanes » dans une contribution à propos de l'Histoire de l'art sur le web (Régimbeau, 2008) en indiquant qu'« A côté des genres historique, scientifique, critique ou esthétique, [...], d'autres écrits sur l'art se manifestent et circulent sur Internet. Ils alimentent des blogs, des forums, des sites, des pages personnelles sur tel ou tel espace dédié. [...]. On pourrait aussi bien nommer « écritures ordinaires », « amateurs » ou « petites écritures », sans y apporter de connotation minorante, ces énoncés dont les auteurs proviennent du public amateur ou non spécialiste (à divers degrés). Le terme de « profane » emprunté au vocabulaire sociologique tente ici de traduire l'idée d'une écriture émanant de non initiés, comme Hervé Moëlo (2004) a pu le faire avec « laïque » dans un article qui pose avec clarté la difficulté de se référer aux écritures dites « ordinaires » sans interroger le soubassement idéologique de la notion elle-même. ». Le rabattement des usages de l'image médiévale sur l'album, avec ce qu'il a d'anachronique, nous intéresse ici en ce qu'il continue une pratique de collecte et d'assemblage dans l'univers profane.

1.2. Les blogs « parlent »

Les blogs se sont ainsi imposés comme des espaces d'expression aux qualités discursives et iconiques spécifiques empruntant au récit de vie, aux échanges professionnels, aux partages concernant des loisirs et des passions, prenant la forme de notes, de cours, de conseils, de notices, en bref d'énoncés restituant une intention pédagogique ou de vulgarisation, épistolaire, de témoignage, littéraire ou journalistique ou parfois à visée propagandiste. Et de ces matériaux, ont émergé des formes d'albums d'un nouveau genre combinant comme en leur version papier des images et des mots maintenant sur écran. Sans préjuger des évolutions de cet assemblage qui se transforme au gré de l'inventivité des auteurs, des logiciels et des matrices de montage numérique, associant de plus en plus images fixes et animées, parties visuelles et sonores, multifenêtrage ou écran divisé (dit « split screen »), on peut augurer que ce sont-là des formes transitoires mais assez référencées cependant à un mode, voire maintenant, à une forme archétypique, encore efficace de l'association de l'image et du texte dont Michel Melot rappelle qu'elle a donné naissance à l'album au XVII^{ème} siècle. Il écrit ainsi à propos d'une série de supports publiés incluant des recueils illustrés de cérémonies, des carnets consacrés à la vie londonienne, des ouvrages techniques, et les chroniques gravées de Jacques Callot de 1612 pour les funérailles de Marguerite d'Autriche : « *Le livre, support jusqu'alors privilégié de l'illustration se transforme en album, où le texte s'efface, laissant l'image parler seule* » (Melot, 1984, p. 100). Ajoutons, à ce stade, que ceci n'impliquait ni que le texte disparaissait entièrement mais se voyait placé dans une configuration différente en devenant secondaire, ni que la primauté de la figure ne s'est pas manifestée auparavant si l'on se réfère à certains exemples antiques ou médiévaux de quelques

manuscrits abondamment illustrés du *Physiologus* ou le fameux *Album* de Villard de Honnecourt, cet « album de voyage » comme il est écrit en préface de son édition en fac-similé de 1858 (Album de Villard de Honnecourt, 1858, p. XI) ; album qui est, de fait, un recueil de dessins.

Mais, sans reprendre ici un historique, il convient de rappeler que l'album est également devenu un des moyens de conserver des images de collections (photos, timbres, cartes, etc.) ou des spécimens (herbiers) avant qu'il ne soit, par le jeu des analogies, l'album de bande dessinée, l'album de jeunesse ou, conjoignant, par métonymie, les sens de liste d'oeuvres et de pochette : le disque enregistré. On sait qu'il provient par étymologie du latin "album" qui signifie "blanc" et désignait un pan de mur ou une tablette enduits de plâtre pour recevoir des inscriptions, des avis officiels ou des figures. A noter, par parenthèse, que l'artiste Richard Hamilton qui a conçu, en 1968, le graphisme de "l'album blanc" des Beatles, encore célébré, a réalisé un objet pléonastique redoublant le sens de son signifié ("album" qui signifie "blanc") par son signifiant ("blanc" qui signifie "album"), soit une pochette blanche qui renvoie à sa source lexicale et sémantique.

Nous reviendrons sur les développements numériques de cette forme, qui n'est pas un genre au sens littéraire mais qui peut inspirer cependant des types d'énonciation en rapport avec son histoire fonctionnelle et esthétique.

2. Images en échange

A côté des réseaux numériques identifiés comme Flick'r, Instagram, Pinterest, You Tube ou PearlTrees, on a porté notre attention sur des blogs de la plateforme Skyrock, au départ par curiosité, pour accéder à des contenus qui semblent a priori éloignés d'un intérêt pour le patrimoine médiéval, mais qui, en réalité, permettent de découvrir des amateurs aux préoccupations très proches de ceux qui s'abonnent à Pinterest, par exemple. Nous nous en tiendrons à ces médias mais d'autres plateformes, telles qu'OverBlog ou Canalblog, faisant partie maintenant du groupe Webedia, donnent accès à de très nombreux blogs d'enluminure.

2.1. Exemple de blog, n° 1

Le blog intitulé "Evelyne – enlumine" est un blog hébergé sur Skyrock entre 2007 et 2012. Son auteure y présente des enluminures qu'elle a elle-même réalisées ou bien qu'elle a découvertes dans des brocantes en précisant à propos de ces dernières "*Ceci n'est pas de moi*". Son blog lui sert également à lancer des appels pour l'aider à découvrir qui est l'auteur de certaines de ses trouvailles. Dans sa présentation, elle raconte sa passion pour l'enluminure en rappelant ce qui l'a motivée dans la mise en ligne : "*Bonjour à tous! Comme tout le monde, je connaissais et appréciais les petites peintures du Moyen-Age que l'on peut admirer sur les pages des manuscrits anciens ; leurs magnifiques couleurs qui ont traversé le temps et l'éclat merveilleux que l'or donne à ces miniatures. Elles sont le reflet d'une époque mal connue qui est entourée de mysticisme et de mystère. [...] Je ne sais pas tout, loin s'en faut, mais enluminer est devenu un plaisir et une passion que j'ai envie de faire partager. Voilà pourquoi, aujourd'hui, je vous présente, humblement, les quelques réalisations que j'ai peintes depuis mes débuts, en 2005. Je vous souhaite bonne visite sur les chemins des copistes du Moyen-Age.*"

Ses commentaires recherchent une forme de précision et quand elle évoque le modèle d'une de ses réalisations, elle rappelle la cote du manuscrit concerné et les caractéristiques de sa réalisation :

« Me voici revenue à mes premières amours, avec cette petite enluminure : une scène de travaux des champs. Elle vient du dernier "L'Art de l'Enluminure" n° 25 qui détaille un manuscrit qui s'appelle "Les heures de Dunoi" conservé à la British Library. Il date d'environ 1430/40 Il est coté à la B.L. "Yates Thompson Ms3" pour ceux qui voudraient aller faire un tour sur leur site. Cette représentation est extraite du calendrier, c'est le mois de juin. La frise extérieure est inspirée au petit bonheur, c'est ce dont j'avais envie à ce moment là, et ça ne surcharge pas le motif principal qui reste l'essentiel à

voir finalement. J'ai utilisé plusieurs techniques, dont les pigments, la gouache et la feuille d'or, sur un papier paille 210 g en A4. Le motif intérieur fait 9 cm x 17.5 cm » (Ill. 1).



Ill. 1. Copie d'enluminure. Illustration extraite du blog « evelyne-enlumine.skyrock.com ». capture d'écran.

Le rapport du texte à l'image est de l'ordre de la notice explicative à propos de l'exemple illustré. Il s'agit ici d'un travail de copie ; l'auteure entend montrer sa réalisation afin d'obtenir des avis sur celle-ci tout en invitant le lecteur à comparer avec l'original. Le web sert, en l'occurrence, d'élargissement ou de substitut à l'expérience de l'atelier, il restitue un regard collectif sur le travail individuel d'un tiers et l'image compte dans cette sollicitation en tant qu'elle atteste de la réalité du travail tout en permettant à d'autres internautes de se reconnaître dans ce niveau ou ce registre de pratique. Mais ces intentions amorcent-elles un écho dans les échanges ? A voir les dix-huit réactions postées à la suite du message, les amateurs (« amis ») apprécient, et d'autant mieux qu'ils peuvent visualiser la pièce ; voici des extraits empruntés à quelques-uns des retours :

- <http://evelyne-enlumine.skyrock.com/1918697547-Travaux-des-champs.html?action=SHOW_COMMENTS>
 - « Super belle image , j'aime bocou »
 - « la qualité et la précision de tes lettrages et autres enluminures sont magnifiques bravo!!! »
 - « vraiment superbe travail que tu as réaliser bravoooooooooooo bisous »
 - « ça commence bien en tout cas...joli dessin!!! »
 - « comme promis je te fais un petit coucou; tu as atteint les 100 visites . BRAVO!!surtout pour ton travail (ton talent) qui s'affirme. Au fait, tu exposes quand? je crois que tu as assez de matériel maintenant pour y penser..... »
 - « C'est bien! Dommage que la feuille d'or ne rende rien sur le blog, mais bon avec un peu d'imagination. Tu la colle comment cette feuille d'or? (si ce n'est pas un secret) Bonsoir , à bientôt , amitiées »
- Etc.

Le ton enthousiaste des posts rappelle la réaction instantanée ou spontanée, cherchant à imiter le langage parlé, que le microblogage a ensuite capté mais le blog dans ses premières phases, a également utilisé et utilise encore, ces registres d'échanges d'une conversation écrite.

En alimentant son espace par des photographies d'exemples empruntés et de créations personnelles, elle présente progressivement un carnet de croquis sous une forme chronologique qui l'apparente de plus en plus à un journal de bord. La manière d'organiser les images est dépendante d'une chronologie, proche d'un album journalier qui défile comme un volumen en se déroulant. Quant aux contenus, ils reprennent des exemples rencontrés ici et là sans qu'il y ait un fil conducteur sinon celui du goût individuel et l'intérêt de progresser dans sa pratique.

2.2. Exemple de blog, n° 2

Par le jeu des liens d'un blog à un autre, on peut se reporter au blog « enluminure01.skyrock.com » dont l'auteure intervient dans la liste des « amis » du blog n°1. Dès l'annonce de cet espace, commencé en 2005 et terminé en 2007, l'auteure précise : « *Je me présente je m'appelle Ariane et j'ai 18ans... Voilà je crée enfin mon blog sur mes réalisations merci de me dire ce que vous en pensez ...Bonne visite à tous !!!!* » (Ill. 2).



Ill. 2. Documents de référence et modèles d'enluminures. Illustration extraite du blog « enluminure01.skyrock.com ». Capture d'écran.

A l'instar de l'exemple 1, l'enlumineuse de l'exemple 2 présente ses documents de référence qui lui servent de catalogues de modèles. Ses conseils en matières de ressources en ligne permettent d'inclure des sites de bibliothèques patrimoniales :

« pour commencer mes docs, livres, revues ... (le premier qui dit que je suis accro il s'en prend une ...) donc je disais mes fiches bref : là ou je trouve mes modèles et accessoirement des conseils et des détails historiques etc. ... j'en trouve aussi sur les sites des bibliothèques ... voilà voilà

http://expositions.bnf.fr/bestiaire/av/v1_1.htm

http://www.bm-troyes.fr/bmtroyes/_nv/enluminure/acc-enlu.htm

<http://www.enluminures.culture.fr/>

<http://www.lexilogos.com/manuscrits.htm>

enfin ya plein de sites que je retiens pas et c bien dommage mais bon ... je retrouve toujours de tt façon !!! :D »

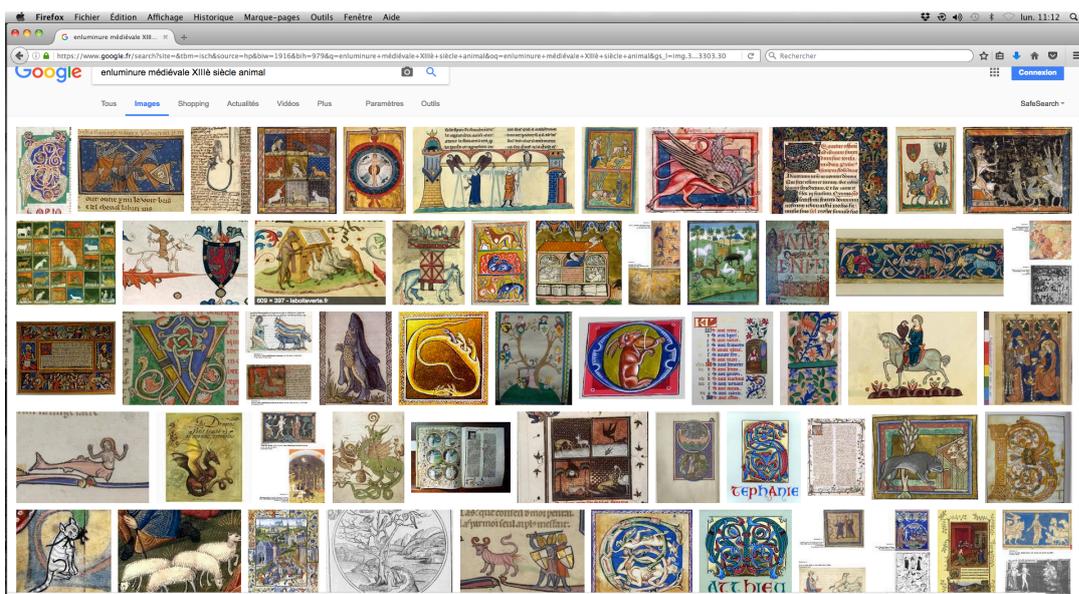
Comme sa correspondante, elle classe les images selon un ordre chronologique avec le souci de donner des étapes de réalisation d'une enluminure, des informations sur les techniques et les matériaux. L'image du travail, en cours ou achevé, prime ici sur le texte qui n'intervient qu'à intervalles irréguliers et dans cette relative absence du périphrase, comme si l'on feuilletait planche après planche les types de la lettre ornée ou historiée, on retrouve, obéissant à la logique d'une permanence des usages, les albums ou carnets d'exemples et de modèles d'enluminures qui firent florès au XIX^{ème} siècle en pleine (re)découverte de l'art médiéval. Il est également intéressant de noter que sur les dix « correspondants » de son blog, deux concernent le médiévalisme (fêtes, reconstitutions, etc.), un concerne le dessin et la calligraphie et enfin six uniquement la calligraphie, pas uniquement médiévale.

2.3. Exemple de blog, n° 3

Si les blogs individuels d'amateurs sont les plus présents et les plus souvent cités sur les réseaux visités, il faut noter que des organisations, des collectifs et des professionnels occupent aussi ces espaces. Parmi les associations regroupées autour de la connaissance et de la préservation du patrimoine écrit, figure l'ARHPEE (Association de Reconstitution Historique du Patrimoine Ecrit Enluminé) par l'intermédiaire d'une de ses membres actives, Dame Chlodysse, sa fondatrice, cheville ouvrière de l'association. Elle mentionne que le "Blog Enluminure", typique en cela des frontières perméables entre "écritures profanes" médiévalistes et scientifiques, est "référéncé dans Menestrel, le portail des médiévistes" tout en annonçant qu'elle exerce sa "passion de diverses manières : animations sur les fêtes médiévales, ateliers pédagogiques pour les enfants, cours et stages pour les adultes". La mention du site Menestrel, portant en sous-titre : *Médiévistes sur le net : sources, travaux et références en ligne* (<<http://www.menestrel.fr/>>) n'est pas anodine puisqu'il s'agit d'une des ressources connues en matière d'histoire mise en oeuvre dès les premières extensions du web, dérivée de l'équipe pionnière de la revue *Le Médiéviste et l'ordinateur* publiée entre 1979 et 1989. Parallèlement aux onglets consacrés aux projets d'une histoire scientifique, Menestrel, à travers une sélection de seize sites d'enlumineurs et d'enlumineuses, entend donner un reflet "de la vitalité de cet art aujourd'hui", ouvrant ainsi la porte à une approche patrimoniale empirique, voire expérimentale intéressant non seulement des activités en partie lucrative et en partie ludique mais aussi une certaine conservation et permanence des gestes et des goûts. La référence à l'image, en tant que preuve iconographique, en tant qu'exemple de réalisation donné à voir pour éveiller l'approbation de tiers autant que l'intérêt de clients potentiels ou bien encore pour rendre tangible ce lien dans le temps entre une activité du passé et sa revitalisation, s'effectue par une succession d'images déroulant des albums, dans une rubrique souvent dénommée "Galerie" sous forme thématique ou chronologique.

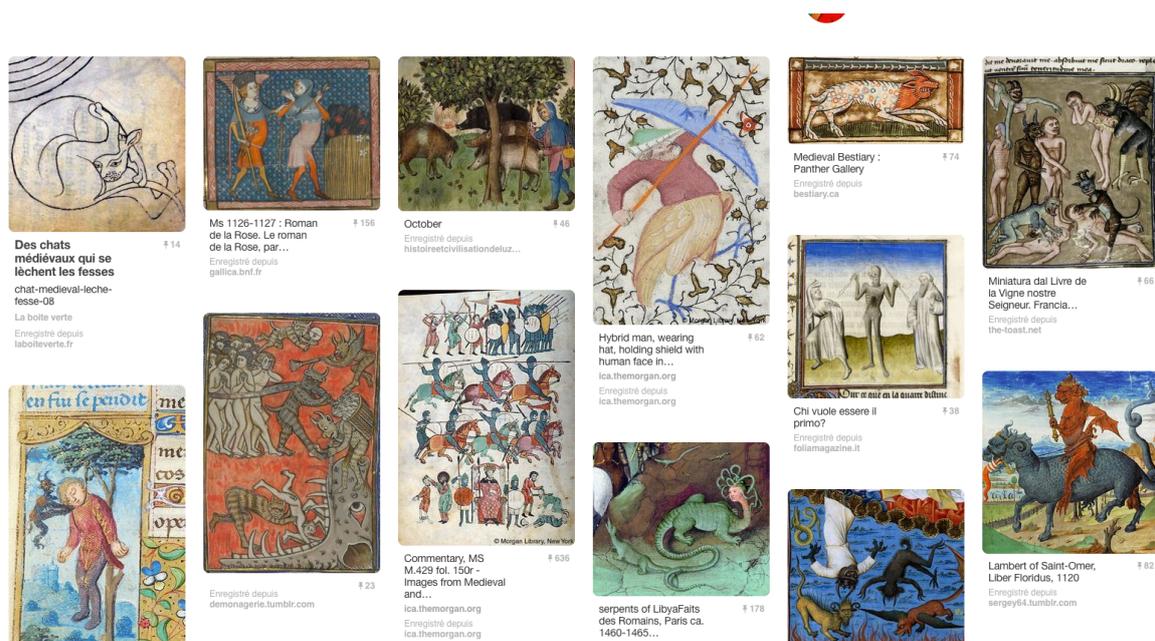
2.4. Les albums en réseau de Pinterest

Pinterest, réseau d'échange d'images, se présente comme un catalogue d'idées ; des images qui viennent alimenter des thèmes déterminés par les participants et susceptibles d'être partagés. Sa présentation sur Wikipédia en atteste par le terme d'album : « Il [Le site] permet à ses utilisateurs de partager leurs centres d'intérêt, passions, hobbies, à travers des albums de photographies glanées sur l'Internet. » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pinterest>). La mosaïque d'images des réponses de Pinterest reprend un principe d'organisation directement hérité des dossiers de photo en planches-contact et de diapositives qu'on regardait sur une table lumineuse (Hudrisier, 1982) et s'apparente fort aux écrans des agences d'images en ligne ou aux réponses des moteurs de recherche comme Google Images. (Ill. 3).



Ill. 3. Mosaïque d'images (Google). Détail d'une page. Capture d'écran.

A noter cependant que sous le format du smartphone, les images peuvent aussi se séparer et se placer les unes à la suite des autres ou dans une colonne étroite en un continuum vertical. L'accumulation sert ici de témoin d'abondance : le web exprime sa propre capacité à fournir des réponses nombreuses. L'idée de départ étant celle d'une analogie entre épingle ou punaiser des images sur un tableau mural (d'où le nom choisi qui compose en anglais un mot-valise, pin-interest, entre "épingler" et "intérêt"), les réponses sont exprimées en "épingles", c'est-à-dire des illustrations. La différence avec l'affichage mural est celle des liens associés à l'image épinglée, ouvrant sur d'autres collections. Leur nombre est en augmentation continue, pour ne pas dire exponentielle. Une approche quantitative pourrait isoler certains sujets (moins développés que d'autres) mais en règle générale les réponses prennent vite des proportions de "big data". On en recense, par exemple, cent-trois pour l'interrogation "enluminure médiévale XIIIe siècle animal", chacune permettant d'ouvrir d'autres albums avec des images présentées sous le titre d'"épingles similaires" par centaines, et lorsqu'on arrive, de lien en lien, à la Morgan Library & Museum qui annonce, entre autre, 82 épingles pour "L'année du singe", 331 épingles pour la rubrique "Animaux et bêtes" et 634 épingles pour la rubrique "Marginalia enluminées et miniatures", toutes images extraites des manuscrits de la célèbre bibliothèque, on ne peut que souligner la capacité décuplée des données en réponse. En ajoutant qu'un tel exemple peut se voir réitéré des centaines de fois en raison du nombre des "albums individuels" et de la présence des institutions sur de tels réseaux, on saisira que la constitution de corpus en vue d'études iconographiques ne peut se faire qu'à l'aune d'une critique des sources systématique (comme avant mais avec une visée critique supplémentaire des sources relative aux conditions techniques) dans les choix des ensembles convoqués que l'on fasse ou non appel au traitement des données massives en humanités numériques. (Ill. 4).



Ill. 4. Détails d'une page de Pinterest sur le thème des animaux dans l'enluminure médiévale. Capture d'écran

Les enluminures extraites des albums peuvent appartenir à des collections en elles-mêmes très disparates et pouvant couvrir des périodes et des lieux les plus divers, allant d'exemples présentant des détails de costumes rassemblés dans un "album" de mode à des collectes systématiques de sujets originaux ou surprenants comme au temps des cabinets de curiosités ; illustrant des passions pour les animaux, pour l'architecture, la cuisine, etc. Ici, l'enquête sur les usages sociaux de l'image incluant l'intérêt culturel pour les images du passé gagnerait certainement sur le plan statistique mais aussi qualitatif,

3. Prolongements

3.1. Les formes de l'album

Pour avancer dans l'observation de certaines constructions du patrimoine en matière d'enluminure, il fallait déterminer quel serait le dénominateur commun de ces mises en page, de ces rassemblements d'images. L'album, comme nous l'avons esquissé, nous a paru décrire ce phénomène en ce qu'il sert à la fois de rappel dans l'histoire des formes du livre et du carnet, de l'ouvrage fini ou à compléter et qu'il a renoué à l'ère numérique avec une disposition rappelant le dossier d'images alimenté de formats divers, y compris feuilletables (en « page flip » pour ne pas utiliser à mauvais escient le terme « flip book » même si ce dernier, de manière extensive, est maintenant, curieusement, bien ancré dans le langage du web design). Et au titre du feuilletage, il faut également mentionner le défilement de type visionneuse ou en mode diaporama. (Ill. 5).



Ill. 5. Variété des albums. Détail d'une page de Google Images. Capture d'écran.

Souvent l'assemblage mosaïque, cousin de la planche-contact, est encore fortement présent dans l'affichage des réponses en recherche d'images : les enluminures n'y échappent pas. Sur les blogs et un site de réseau social comme Pinterest, on retrouve ce principe de la planche mosaïque ou du dossier de photographies que Henri Hudrisier (1982) avait théorisé en reprenant les outils et savoir-faire des photographes, des iconographes et documentalistes-iconographes. Il parlait du principe que le bruit documentaire, en réponse lors d'une recherche, était moins gênant pour l'image que pour l'écrit. La consultation des images sur des tables lumineuses, puis sur les lecteurs de microfiches qui suivirent ou enfin sur le dispositif informatique de visionnage qu'il proposa sous le nom d'« imageur documentaire », permettait de retrouver un sujet de manière plus rapide et efficace qu'avec la consultation de termes d'indexation. La consultation des écrans mosaïques s'est tellement diffusée qu'il paraît maintenant ordinaire d'y avoir recours mais on ne peut que constater ici aussi la superposition de pratiques dans les évolutions techniques.

3.2. Un parcours dans des usages

C'est cette inscription sur le web, dans les réseaux sociaux, qui semble actuellement signifiante dans le domaine, précisément, des usages sociaux. Quels types d'enluminure apparaissent (ou réapparaissent) sur les pages ? Quels objectifs servent ces contenus : en vue de quoi sont-ils postés et publiés ? Comment sont-ils intégrés aux moyens d'organisation et de composition des pages-écrans et comment sont-ils des prolongements ou non d'un travail patrimonial mené en amont par les professionnels du domaine ? Du point de vue méthodologique, nous avons relevé sur le web pour les analyser des témoins de pratiques visibles sur les sites, les pages et les blogs comme si nous avions eu à

comprendre l'utilisation et les usages des images avec d'autres supports comme le papier tout en tenant compte de leurs particularités et contextes de médiation et de médiatisation. La navigation sur ces blogs et ces pages s'est faite à partir de l'interrogation de plateformes mais aussi grâce à des sources et des guides sur les réseaux sociaux comme par exemple le site Ménéstrel qui établit une liste de blogs concernant le Moyen Age.

La lecture des différents blogs amène ensuite à quelques observations sur les intentions de leurs auteurs. Rechercher, par la mise en ligne ou le partage d'images, l'avis de personnes partageant leurs centres d'intérêts communs ou supposés communs, pose la question de la motivation. Parfois, en effet, les intérêts sont très proches et parfois ne se recoupent que très partiellement comme le blog de cet amateur de chevalerie qui intervient dans un réseau dédié à l'enluminure en postant essentiellement des photos de châteaux, d'animaux, d'armes et de fêtes, et pas de documents sur l'enluminure elle-même. C'est ici la période historique qui réunit les internautes, faisant écran, en quelque sorte, au domaine artistique passé au second plan. Certains auteurs de blogs utilisent, séparément ou en même temps, les fonctions de médium pédagogique ou de média de diffusion du Web. Ils en font le support d'un exercice de pédagogie appliquée ou l'espace d'une démonstration de savoir-faire. Une motivation qu'on retrouve de manière très explicite chez des professionnels calligraphes-enlumineurs pour qui le web sert de tremplin promotionnel.

Cette approche des albums de l'enluminure médiévale va dans le sens de ce que Richard Hoggart ([1957], 1970) souhaitait montrer en relatant les pratiques telles qu'elles sont, sans chercher à en dégager *a priori* un exemple de méconnaissance ou de dégradation culturelles. Parmi les attitudes relevées on pourrait retenir l'échange autour d'une production artisanale pour lequel l'enluminure vient donner un substrat sémantique alliant à la fois la profondeur historique et une réhabilitation des moyens et des formes : peindre et tracer servent de moyens à remonter le temps. La connaissance est un parcours. Le médiévalisme, comme l'a étudié Patrick Fraysse (2012), confronte sans cesse des éléments d'une culture savante issue des recherches historiques et archéologiques avec ceux d'une assimilation plus ou moins stéréotypée de ces mêmes recherches par des amateurs moins soucieux d'exactitude historique que d'activer une vision romancée de la période.

Les réseaux sociaux numériques représentent une contingence et un atout. On peut les adapter à des fonctions qui vont de l'utilité ordinaire de la diffusion sans autre intention à des espaces d'expression partagés servant à forger du sens pour soi et dans l'interaction avec l'autre. Certainement, les modes de présentation des images et lettres ornées ne sont pas en adéquation avec les conditions originelles de leur conception et manifestation qui furent les leurs à l'époque médiévale (Recht, 2010) mais ceci tend à être la règle de la transposition des images délocalisées de leur support. Ici, l'attention pour ce type d'inconvénient est en quelque sorte aiguisée par le fait que dans une première partie de l'histoire de la reproduction on est passé d'un livre à un autre livre, en demeurant dans une même catégorie de médiums, mais ce choix graphique et de mise en page s'est imposé très tôt pour toute sortes d'images. Passant du livre au numérique, on souhaiterait que la transposition des images adopte une forme de restitution sinon fidèle, ou de la valeur du fac-similé, tout au moins ressemblante, possédant un degré, qui permettent de « se faire une idée » de l'original comme sur les collections en ligne d'Europeana (<<https://www.europeana.eu/portal/fr>>). Sur les blogs et sites parcourus, on a plutôt affaire à des fragments détachés qui portent une charge signifiante en eux-mêmes sans relation avec le contexte d'origine. C'est le cas de la lettre ornée ou historiée qui se détache du texte, de sa fonction de lettre initiale. C'est le cas des vignettes présentées pour elles-mêmes comme des miniatures isolées. La fabrique du patrimoine passe ici par une utilisation de moyens déjà publicisés, déjà inscrits dans l'échange public.

La multimodalité unifiée du web exigera de ses utilisateurs de plus en plus de discernement dans le référencement des sources. Des signes encourageant proviennent, d'ailleurs, de pratiques de la référence, de la localisation et de la source, comme on a pu l'observer pour certains blogs : preuve, s'il en fallait, que le travail de copie peut stimuler une forme de conscience patrimoniale. Autre preuve des dialogues entre fonds patrimoniaux et usagers, ces invitations de lieux de conservation à participer pour enrichir les données en ligne, comme en atteste l'invitation de la Bibliothèque Municipale de

Lyon (<http://numelyo.bm-lyon.fr/services.php>) par un appel à contribution des amateurs concernant l'espace des images : « *Partagez vos lumières Vous êtes expert ou amateur éclairé et vous souhaitez apporter vos connaissances sur un document ? - Pour nous aider à reconnaître un personnage ou un lieu, en citant vos sources. - Pour nous signaler une erreur, une imprécision, une lacune, prévenez les bibliothécaires. Ecrivez-nous* ».

Ces usages ont été transformés depuis vingt ans par une évolution qu'Olivier Donnat mentionnait déjà dans son analyse des pratiques culturelles des français de 2008 en ces termes : « *Avec le numérique et la polyvalence des terminaux aujourd'hui disponibles, la plupart des pratiques culturelles convergent désormais vers les écrans : visionnage d'images et écoute de musique bien entendu, mais aussi lecture de textes ou pratiques en amateur, sans parler de la présence désormais banale des écrans dans les bibliothèques, les lieux d'exposition et même parfois dans certains lieux de spectacle vivant. Tout est désormais potentiellement visualisable sur un écran et accessible par l'intermédiaire de l'internet.* » (Donnat, 2009, p. 2).

L'album a trouvé sa place dans les pratiques sociales de l'image numérique en fragmentant et reformant des collections. Il permet d'exposer (book d'artiste et d'artisan, portfolio de réalisations) ; il permet d'échanger (savoirs, savoirs-faire, évaluations, commerce) ; il permet de classer et de classifier (sélection, organisation, mise en ordre). Les outils anciens de cette acculturation font partie des supports de la culture bricolée, appartenant à des formes légitimées, commercialisées, mais aussi des formes sans conclusion, ouvertes et délaissées, avant qu'elles ne reviennent parfois chez des bouquinistes, dans des vide-greniers ou des ventes aux enchères, faisant le bonheur de collectionneurs nostalgiques ou de chercheurs. Albums éphémères de photographies, albums en forme d'herbiers abandonnés, albums Panini remisés dans les souvenirs d'enfance, toutes ces variations de l'album se retrouvent dans les blogs d'amateurs d'enluminures selon leurs investissements dans le domaine. Comme l'écrivait Michel de Certeau ([1974], 1993, p. 181), ces activités forment « *un phénomène instable et souvent éphémère [...] Il est le symptôme et l'expérimentation d'une mouvance dans la géographie sociale, et non la prophétie d'une solution ou l'exemple à reproduire. Mais un langage propre s'arrache à l'universel abstrait de la 'culture'* ».

Ces pratiques nous renseignent avec leurs particularités, leurs propriétés et leurs limites sur les usages sociaux du patrimoine tel que les usagers se l'approprient. Même si nous n'avons pas, dans le cadre de cette contribution, agrandi l'observation à des mises en œuvre pratiques d'interactivité ou d'interactions graphiques entre internautes, ni au repérage explicitement référé à l'album édité, on aura cependant rendu compte de pratiques en cours qui tendent à constituer à leur tour de nouveaux objets culturels déjà au registre de la construction des patrimoines.

Bibliographie

Album de Villard de Honnecourt, fac similé, 1858. En ligne. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6212475p/f23.image>

Certeau Michel de, [1974], 1993. *La culture au pluriel*. Chapitre IX, La culture dans la société. Paris : Seuil. Coll. Points Essais.

Colombier Nathalie, 2013. L'album numérique. *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 2013, n° 2, p. 37-51. En ligne. URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0037-007>

Donnat Olivier, 2009. Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique. Eléments de synthèse 1997-2008. *Culture études : pratiques et publics* – 2009-5). En ligne. URL : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>

Fraysse Patrick, 2012. Images du Moyen Âge dans la ville : l'inscription spatiale de médiévalité. *Communication & langages*, n° 171, p. 3-17. En ligne : DOI: <http://dx.doi.org/10.4074/S0336150012011015>

Hudrisier Henri, 1982. *L'iconothèque : documentation audiovisuelle et banques d'images*. Préface de Marc Ferro. Paris : La documentation française : INA.

Hoggart Richard, [1957] 1970. *La Culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Présentation de Jean-Claude Passeron. Paris : Ed. de Minuit. Coll. Le sens commun.

Leclaire-Halté Anne, 2014. Valeurs et rapport texte/image dans l'album de littérature de jeunesse : étude d'un exemple, *Le Génie du pousse-pousse. Pratiques*, n° 163-164. [En ligne]. URL : <http://pratiques.revues.org/2259> ; DOI: 10.4000/pratiques.2259

Melot Michel, 1984. *L'illustration. Histoire d'un art*. Genève : Skira.

Moëlo Hervé, 2004. L'ordinaire et le littéraire. *Les Actes de Lecture*, n° 85, mars, p. 34-41. En ligne. URL : <http://www.lecture.org/productions/revue/AL/AL85/page34.PDF>

Quicherat Jules, 1886. Notice sur *l'Album de Villard de Honnecourt* architecte du XIII^{ème} siècle. In *Mélanges d'archéologie et d'histoire*. Paris : Picard. En ligne. URL : https://fr.wikisource.org/wiki/Notice_sur_l%E2%80%99Album_de_Villard_de_Honnecourt_architecte_du_XIIIe_si%C3%A8cle

Recht Roland, 2010. *L'image médiévale : le livre enluminé*. Paris : Réunion des Musées nationaux.

Régimbeau Gérard, 2015. Du patrimoine aux collections numériques : pratiques, discours et objets de recherche. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2015/2, n° 16/2, p. 15-27. En ligne. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2015-2-page-15.htm>

Régimbeau Gérard, 2009. Des savoirs en histoire de l'art sur Internet : écritures profanes, spécialisées et documentaires. *Reciis* (Rio de Janeiro), vol. 3, n° 3, p. 97-103. En ligne. URL : [10.3395/reciis.v3i3.281fr](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2015-2-page-15.htm) ; URL : [hal-00747276](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00747276)

Renonciat Annie, 2008. Origine et naissance de l'album moderne. Dans Olivier Piffault (dir.), *Babar, Harry Potter et Compagnie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : BnF. En ligne. URL : http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/arret/03_4.htm

Van der Linden Sophie, 2013. *Album[s]*. [Conflans-Sainte-Honorine] : Ed. De Facto ; Arles : Actes Sud. Coll. Encore une fois.

Sources citées

Europeana collections. Europeana Foundation. La Haye (Pays-Bas).

URL : <https://www.europeana.eu/portal/fr>

Ménestrel. Médiévistes sur le net : sources, travaux et références en ligne.

URL : <http://www.menestrel.fr/>

Plateforme Skyrock. Accueil → Recherche → Enluminure médiévale

URL : <http://www.skyrock.com/>

Plateforme OverBlog. Accueil → Recherche → Enluminure médiévale

URL : <https://www.over-blog.com/>

Plateforme Canalblog. Accueil → Recherche → Enluminure médiévale.

URL : <http://www.canalblog.com/>